

La redécouverte des trésors archéologiques d'Ensérune

Afin d'améliorer la conservation des collections et l'expérience de visite, le Centre des monuments nationaux s'est engagé depuis 2017 dans un ambitieux programme de travaux sur l'oppidum d'Ensérune et son musée, avec en parallèle la création d'un bâtiment d'accueil et la réorganisation des espaces de visite extérieurs pour un montant total de 7,5 millions d'euros. Lionel Izac, son administrateur, évoque l'histoire et la renaissance de ce site celtique unique dans le sud de la France et la nouvelle présentation de ses collections.



Propos recueillis par **VINCENT FREYLIN**, chef de projet éditorial, responsable de la communication interne

Monuments nationaux, le magazine :
Comment le site d'Ensérune s'est-il transformé au fil des siècles ?
Quelles populations y vivaient ?

Lionel Izac : La particularité de ce site occupé dès le VI^e siècle av. J.-C. par les Celtes est son lien étroit avec le monde ibérique, dont la langue est d'ailleurs adoptée par ses habitants. Ces échanges s'intensifieront encore entre les V^e et III^e siècles. Ensérune semble bien être la limite de l'expansion de ce monde aujourd'hui borné par les Pyrénées. Le port d'Agde, tout proche, point maritime majeur, favorise également le commerce avec les Étrusques et les Grecs. À partir du III^e siècle av. J.-C., période qui représente l'apogée de l'Ensérune celtique, la présence d'objets précieux issus du monde gréco-romain, ainsi que d'armes dans les tombes aristocratiques de la nécropole témoigne d'une activité guerrière lointaine qui s'apparente à celle de mercenaires. Les textes antiques nous apprennent que les Celtes sont de vaillants guerriers très prisés dans les armées d'Alexandre et dans celles de l'Empire romain. Ces engagements sur

ces fronts extérieurs expliquent la fortune de l'oppidum situé à un point commercial stratégique, dont l'importance ne cessera de croître tout comme sa superficie qui atteindra 30 hectares. S'y côtoie une double élite, l'une guerrière, comme je l'ai dit, l'autre contrôlant les richesses du territoire la transformant en grenier fortifié avec 300 silos creusés dans la colline. Ces familles prendront aisément, dès le I^{er} siècle avant notre ère, le virage de la romanisation : Ensérune se pare alors de villas luxueuses du même type que celles d'Herculanum ou de Pompéi. La conquête romaine va cependant rebattre les cartes avec un abandon progressif et sans aucune violence du site au profit de Béziers, devenu ville de garnison et de Narbonne, capitale impériale.

M. N. : Quelle différence entre Celtes et Gaulois ?

L. I. : Il n'y en a pas en réalité. « Κελτοί » en grec est le nom que se donnent les Celtes, « Galli » en latin. Les Romains les appellent les Gaulois. Il n'existe pas une nation celte, mais de petites unités territoriales.

Page de gauche : la nouvelle présentation des collections de vases grecs de la salle Mouret, espace dont la restauration a bénéficié du mécénat de la Stavros Niarchos Foundation.

À LA UNE

Ci-dessous : Félix Mouret tenant dans ses mains la coupe de Procris et Céphale, vers 1916.

Page de droite : depuis l'entrée du musée, les salles Giry et Sigal.

M. N. : Comment expliquer cette profusion d'objets précieux dans les tombes celtiques ?

L. I. : Par les rares textes que l'on connaît sur la perception de l'au-delà chez les Celtes, il y a pour eux un monde d'après dans lequel le défunt doit être identifié grâce à ces attributs enterrés avec lui. Chaque défunt repose avec son équipement personnel et ses objets familiers.

M. N. : Quelles sont les différentes étapes de découverte de l'oppidum d'Ensérune et de ses trésors ?

L. I. : Quelques éléments sont découverts vers 1860 au gré des labours par l'abbé Giniès. Mais les premières investigations auront lieu au tournant du ^{xx}e siècle par un érudit local, Félix Mouret, qui a pour principal souci de préserver le site d'un projet immobilier autour d'une villa



édifiée sur son sommet par Monsieur Maux. Mouret, inquiet, va utiliser un homme de paille pour acheter un terrain attendant où il entreprend des fouilles. Sa chance est d'avoir mis au jour la partie la plus riche de l'oppidum en termes d'objets. Il contacte alors des archéologues de la région qui se rendent sur place et participent aux fouilles. Très vite, le Louvre et le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye sont approchés, pendant que Félix Mouret commence à amasser ces trésors chez lui. L'Académie des inscriptions et belles-lettres authentifie le site, tandis que les académies et universités régionales en parlent. Il semble évident à tous que l'on tient quelque chose de nouveau avec la découverte de ces vases grecs et de ces armes gauloises. Voilà pour la première période.

M. N. : N'y a-t-il pas d'autres figures comme celles de Jules Formigé ou encore l'abbé Sigal ?

L. I. : Oui, c'est à Jules Formigé, cet architecte en chef des monuments historiques, que le ministère des Beaux-Arts va confier dans les années 1930 la création du musée dans la villa Maux après son rachat par l'État, auquel Félix Mouret, vieillissant, léguera ses terrains et sa collection. En effet, un autre passionné d'antiquités, l'abbé Sigal, va, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, faire un remarquable travail de terrain en dégagant la plupart des quartiers, habitations et rues que l'on voit aujourd'hui. Il réalise de très beaux relevés aquarellés et s'occupe de l'aménagement du musée. Après le conflit, c'est un autre abbé, Giry, qui sera conservateur du site jusque dans les années 1980. Les fouilles seront dorénavant conduites tour à tour par deux professeurs de l'université de Montpellier et anciens de l'École française d'Athènes, Jean Jannoray et Hubert Gallet de Santerre. Tous deux fouillent avec



« L'idée maîtresse est de montrer que ce sont de multiples échanges entre différents mondes, grec, romain, ibère et celte, qui ont permis une telle diversité artistique. Il n'y a pas d'un côté le barbare celte et de l'autre l'homme raffiné grec. Ensérune est comme l'expression aboutie d'un miracle. »

L'Iliade et L'Odyssée à la main et renommement la colline « l'Acropole ». Ensérune devient d'ailleurs une pépinière pour la formation des archéologues français.

M. N. : Dans le musée, les travaux qui viennent de s'achever se caractérisent par quels changements dans la présentation des collections ?

L. I. : Tout d'abord, il faut savoir que le réaménagement du musée a été l'occasion de mener un important chantier des collections, sur 40 000 biens archéologiques. Parmi tous ces objets, 1 200, considérés comme des œuvres majeures, ont été sélectionnés et valorisés dans le nouveau parcours, dont 700 restaurés dans cette perspective. Tous les autres artefacts ont été reconditionnés dans les réserves du musée.

Vue du nouveau pavillon d'accueil et du parcours de visite, par le cabinet Daedalus Architecture.



L'aménagement du site

Un nouveau bâtiment d'accueil conçu par le cabinet d'architecture Daedalus prend place à l'entrée du site. Il comprend la billetterie et la librairie-boutique qui propose une large gamme d'ouvrages et de produits en lien avec l'archéologie et le patrimoine culturel et naturel du territoire. Un espace de services pour les visiteurs, les randonneurs et les cyclotouristes y est également prévu. Son insertion paysagère a été ajustée en dialogue avec les services de la direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement et de l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine de l'Hérault. Depuis la terrasse méridionale, les visiteurs partiront à la découverte de l'oppidum sur 2 hectares de parc archéologique.

L'exposition permanente, elle aussi, a été totalement repensée grâce à la nouvelle scénographie imaginée par Marion Lyonnais. Désormais, quatre grandes thématiques se dégagent, distribuées dans quatre salles. La première, « le carrefour des civilisations », explore Ensérune et son territoire comme lieu de rencontre entre les différentes civilisations méditerranéennes. La deuxième section, « oppidum genèse d'une cité », va faire comprendre l'évolution de l'habitat, son expansion depuis les origines jusqu'à la romanisation, les nouveaux types d'objets et les modes. La troisième section, « nécropole », est consacrée à la nécropole, élément central

des découvertes. Le public peut voir une quinzaine de tombes dans leur état de découverte avec les objets déposés auprès des cendres des défunts. Cette section donne à voir le travail archéologique depuis les pionniers jusqu'à nos jours avec l'évolution des techniques. Pour finir, « classer pour comprendre », dans la salle Mouret, sorte de cabinet d'étude avec les armoires et les tables historiques qui ont été conservées, présente les plus beaux éléments, armes celtes et cratères grecs en partenariat avec le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Louvre et l'université de Perpignan-Via Domitia. L'idée maîtresse est de montrer que ce sont de multiples échanges entre différents mondes, grec, romain, ibère et celte, qui ont permis une telle diversité artistique. Il n'y a pas d'un côté le barbare celte et de l'autre l'homme raffiné grec. Ensérune est comme l'expression aboutie d'un miracle.

M. N. : Des expositions temporaires sont-elles prévues ?

L. I. : Nous disposons d'une salle prévue à cet effet. Une première exposition de réouverture présente des photographies en noir et blanc de Jean-Claude Martinez dévoilant l'envers du décor du chantier semaine après semaine. Nous travaillons sur la programmation future avec d'autres institutions. Ces expositions permettront également de faire sortir des pièces de nos réserves. Nous avons en outre régulièrement des demandes de prêt. Il faut savoir qu'Ensérune est le seul oppidum celte aménagé pour le public et visitable dans le sud de la France. C'est aussi ce qui fait la force de ce site. ■

→ Retrouvez le portfolio sur Ensérune page 66.

Page de droite : cratère grec utilisé comme urne cinéraire (tombe GR03) et objets déposés à l'intérieur, vers 350 av. J.-C.

